

La « Köln. Volkszeitung », l'organe du centre catholique écrivit : « Mit ihm ist ein glänzend gebildeter, arbeitsamer und tüchtiger Journalist, der sich im Kreise seiner Berufskollegen höchster Wertschätzung erfruchte, heimgegangen. »

Paul Schroll, son cousin par alliance, relève dans l'Escher Tageblatt du 30. 6. 1922 que Mullendorff avait été un caractère ouvert et un excellent camarade. Puis il ajoute : « Auch wenn er, wie das während des Weltkrieges infolge der besonderen Umstände unter denen er sich entwickelt hatte, öfters der Fall war, in Differenzen zu alten und neuen Freunden geriet, so geschah das stets so, dass jeder seine Ehrlichkeit und Sachlichkeit anerkennen musste. »

La bibliothèque de Mullendorff fut vendue à Cologne par l'intermédiaire d'un libraire-antiquaire. Une partie des ouvrages ayant passé aux mains de Luxembourgeois (l'admirable Histoire de Lavisse et Rimbaud, l'Historia luxemburgensis de Bertels rééditée par Brimmcyr et Michel etc.) il resta à vendre à Cologne quelque 900 volumes. Comme la vente tomba au beau milieu de l'inflation, des prix de 5 000—20 000 marcs par livre ne furent pas rares. Le total réalisé se monta à 120 000 marcs. L'article auquel nous avons emprunté ces détails clôture par cette remarque. . . ahurissante, oui, mais seulement à première vue si l'on se figure qu'elle émane de Tony Kellen, après Norbert Jacques le second de ces « Luxembourgeois » d'outre-Rhin que le défunt ne tenait qu'en médiocre estime : « Müllendorff hat auch eine Geschichte des Luxemburger Landes hinterlassen, die aber wegen ihrer Tendenz wohl kaum in einem Luxemburger Verlag erscheinen wird. » (14)

Si nous nous sommes tout de même décidé à publier « *Luxemburg unter Wilhelm II. und Wilhelm III., 1840—1889* », quoiqu'il s'agit seulement d'un fragment*), c'est que nous jugions notamment trois chapitres susceptibles d'intéresser nos historiens : la si objective condensation sur quarante pages des trois volumes que comporte la biographie de Mgr LAURENT par K. MÖLLER ; la correspondance entre le PRINCE HENRI et M. SIMONS recueillie dans les papiers Simons, et enfin les extraits ayant trait à la Confédération germanique.

Les travaux de composition n'étaient qu'entamés quand le Luxembourg fut envahi par l'Allemagne en mai 1940. Comme il était à prévoir que le département « propagande » du maître de l'heure, à court de manuscrits émanant d'autochtones, montraît de l'intérêt tant pour le livre que pour l'auteur dont il n'aurait pas manqué de souiller la mémoire, nous imprimâmes clandestinement l'ouvrage en 1942 et jetâmes la composition à la fonte. Antidatés de l'année 1940 et pourvus de la remarque « Imprimé comme manuscrit pour la famille », les quelque 90 exemplaires imprimés furent bien répartis et ne sortirent de leurs cachettes qu'à la Libération avec les modifications et compléments nécessaires.

*) Une importante partie du manuscrit avait été égarée lors du transport des papiers de Cologne à Luxembourg.